



Le rêve est l'aquarium de la nuit.

Bénédicte Bach

04/03/2022 – 09/04/2022

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux - Strasbourg
www.galerielapierrelarge.fr





Photographies de couverture et ci-dessus issues de la série *L'empreinte des vagues*

L'exposition *Le rêve est l'aquarium de la nuit* se compose de quatre séries photographiques, d'une vidéo et d'une installation réalisées par Bénédicte Bach entre août 2021 et février 2022.

La série *Le linceul de nos rêves* est présentée sous forme de film photographique sonore en dialogue avec un tirage (112 x 50 cm en tirage nu). Les photographies des séries *Marines* et *Nereides Lacrimae* sont diffusées sur écran. La série *L'empreinte des vagues* est projetée en grand format dans le caveau en dialogue avec un accrochage de 3 tirages issus de ce même ensemble au format 60 x 90 cm contre collés sur dibond.

En contrepoint, la vidéo *Waterdrop* (4'11, couleur, sonore) se pose comme un interstice entre réalité et fiction où l'arythmie sonore vient perturber le fil de l'eau.

Enfin, *La dernière pluie* (2022) cascade au centre du caveau. Installation lumineuse de 2 mètres sur 80 cm, gouttes de résine et sel, miroir. A la fois concentré des mers du monde et gouttes à la mer, *La dernière pluie* s'inscrit dans un moment hors du temps, un instant figé qui se prolonge au-delà du miroir dans une dimension surréaliste.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel

Le rêve est l'aquarium de la nuit,

ce sont des images et des mots
venus des profondeurs océaniques,
des histoires au fil de l'eau.



Le linceul de nos rêves.

Sur les flots noirs d'un océan hypnotique, les songes hurlent le sommet des vagues jusqu'aux rivages de l'éveil d'une dentelle blanche. Morceaux de voie lactée flottant entre deux eaux, tout ici conduit à l'inconsistant pour laisser libre court à l'inconscient. Chaque pensée, chaque émotion, chaque sensation, émerge, l'espace d'un instant fugace, comme une projection fantasmagorique au milieu des embruns dans une chorégraphie perpétuellement en mouvement. Si rien n'a de sens, tout est essence. Jusqu'à la vague suivante. Jusqu'au petit matin. Insaisissable, éphémère et fragile, l'écume est le linceul de nos rêves qui laisse des cicatrices de sel sur la grève.

Nereides lacrimae.

A la tombée de la nuit, la plainte des vagues venant mourir doucement sur le rivage emplit l'air d'une mélodie mélancolique et lancinante. Elles portent en elles les larmes des sirènes qui roulent jusqu'à la grève. Ces amoureuses éperdues déversent leur chagrin pudique à l'ombre d'une voile de ténèbres. Elles pleurent le bonheur enfui d'amours impossibles, de passions par-delà la frontière aqueuse, d'un rêve rongé par le sel qui s'oxyde et s'érode au fil des jours. Au petit matin, il n'en reste rien. Juste quelques larmes de verre sur la plage que les rêveurs glanent pour nourrir leur imaginaire.



L'empreinte des vagues

La mer me trouble. Elle se dédouble. Entre désir et nostalgie. Hier et aujourd'hui. Les couleurs du présent marqué du sceau du souvenir dans une valse intemporelle. Chaque vague est un renouveau dans un continuum éternel. Je voudrais décaler les saisons, diluer le temps, choisir cet instant. Garder la vague et son empreinte comme on protège un trésor précieux. Revivre à l'infini cet instant fugace pour que jamais ne vienne l'ultime saison. Mélanger passé et présent. Contempler le temps.

Marines

Le jour, face à la mer, je peins mes rêves à l'eau. Je m'enfonce lentement dans la contemplation de cet espace immense. Les couleurs se mêlent, du jaune au bleu, dans un camaïeu changeant recomposant sans cesse le tableau. Les vagues redessinent le relief et de nouveaux décors prennent corps à chaque ondulation des flots. Je m'emmêle les pinceaux face à ce métabolisme versatile. L'instant se fige et se désagrège. Je me noie dans un vert d'eau.





La dernière pluie.

A la fin de l'histoire, la dernière pluie concentre dans son sillage mers et océans. Mémoire fragmentée qui azure le ciel de mille nuances scintillantes. Quelques gouttes, un peu de sel encore, avant l'éclipse finale d'une planète autrefois bleue. Les larmes d'un monde évaporé dans un ultime élan poétique.



Waterdop.

Une goutte à la mer, écho lointain d'un océan rêvé. Goutte à goutte arythmique, frémissement labile, ablution utopique. L'essence d'un tout dans un tout petit rien. L'évanescence du temps.



Photographies issues de la série *Marines*



LA POESIE COMME UNE UTOPIE

Par Benjamin Kiffel

Bénédicte Bach poursuit ses explorations poétiques et sa réflexion sur la matière. Après *'Impermanences'* où elle avait interrogé une certaine matérialité d'un instant figé et suspendu tout en explosant l'espace de bulles de lumières, ici, l'artiste se jette à l'eau. Ce thème qui la hante depuis longtemps dans ses expérimentations trouve aujourd'hui l'expression d'une première proposition.

On connaissait son goût photographique de révéler des choses qui ne sont pas, des images où la matière tisse sa propre narration, où la lumière rayonne. Et, en allant sur cette thématique, l'artiste s'inscrit dans une certaine continuité. Les cadrages sont toujours sans débordement, et laissent encore deviner un champ de possibles, nous invitant à voguer dans des imaginaires incandescents. L'écriture est belle, et nous projette dans des rivages insaisissables et mystérieux, comme enrobé d'une douce sensation dans *"Le linceul de nos rêves"*.

La lumière est toujours centrale dans ces séries, et en compose la rythmique visuelle. Avec comme utopie de faire fondre la matière imagée dans un ensemble que vient contredire une bande sonore désarticulée de sa source, contrepoint inattendu, un point-virgule. Une syntaxe qui essaye encore de questionner l'espace, non pas en l'explosant, mais en proposant dans une nouvelle métaphore, une pluie de gouttelettes. Au cœur de l'exposition, se trouve une installation, qui fend l'espace de haut en bas, le traverse. L'auteure poursuit son goût pour le multiple et l'accumulation, avec des gouttes qui semblent si précieuses, irréelles, scintillantes de mille feu. Des reflets lumineux viennent ponctuer cette myriade de bleu, vert, d'émeraude tombée du ciel et se devinent de l'autre côté du miroir.

Il y a des récurrences dans ce caractère elliptique de suspendre le temps, de vouloir le distordre pour en puiser sa substance poétique. Essayer de figurer le mouvement de l'eau, il fallait oser. Les gouttelettes sont très nombreuses, comme autant d'objets travaillés en mode industriel, l'artiste aimant s'engager dans des productions au long court et mettre la main à la pâte. Il ne s'agit pas d'accumuler pour la gloire du geste, ou pour montrer un savoir-faire minutieux mais bien d'en chercher la justesse du propos dans la quête de sens. Multiplier ce qui pourrait figurer une image, toucher du doigt quelque chose dont l'essence même est insaisissable : c'est dans cette forme de matérialité que l'artiste trouve la dimension de son expression. Interroger l'espace et la temporalité, y insuffler de la poésie.

L'ambition artistique de Bénédicte Bach réside dans cette volonté de partager avec nous son goût de ces petites choses, qui nous entourent, auxquelles nous sommes habitués et que nous ne voyons pas de la sorte. Par le prisme d'un détail ou d'une métaphore, elle cherche à nous en offrir l'essence, la philosophie. Avec *« le rêve est l'aquarium de la nuit »*, la plasticienne, nous propose, une fois encore, un univers magique, un voyage dans un ailleurs. Une échappée, que n'aurait pas reniée Alice, dans des contrées fantastiques où les cailloux deviennent des montagnes, où l'eau devient une matière brumeuse et nébuleuse. Dans le monde de Bénédicte, l'essentiel est la poésie : des traces, des points de lumière, des évocations ; que cela soit en photographie, dans ses installations ou en vidéo, l'artiste n'a de cesse de vouloir saisir l'insaisissable, de le partager, et de nous offrir des sensations, des émotions. La douceur de l'imaginaire. Le parfum d'un songe. L'envolée onirique : la poésie comme une utopie.

LE REVE EST L'AQUARIUM DE LA NUIT.

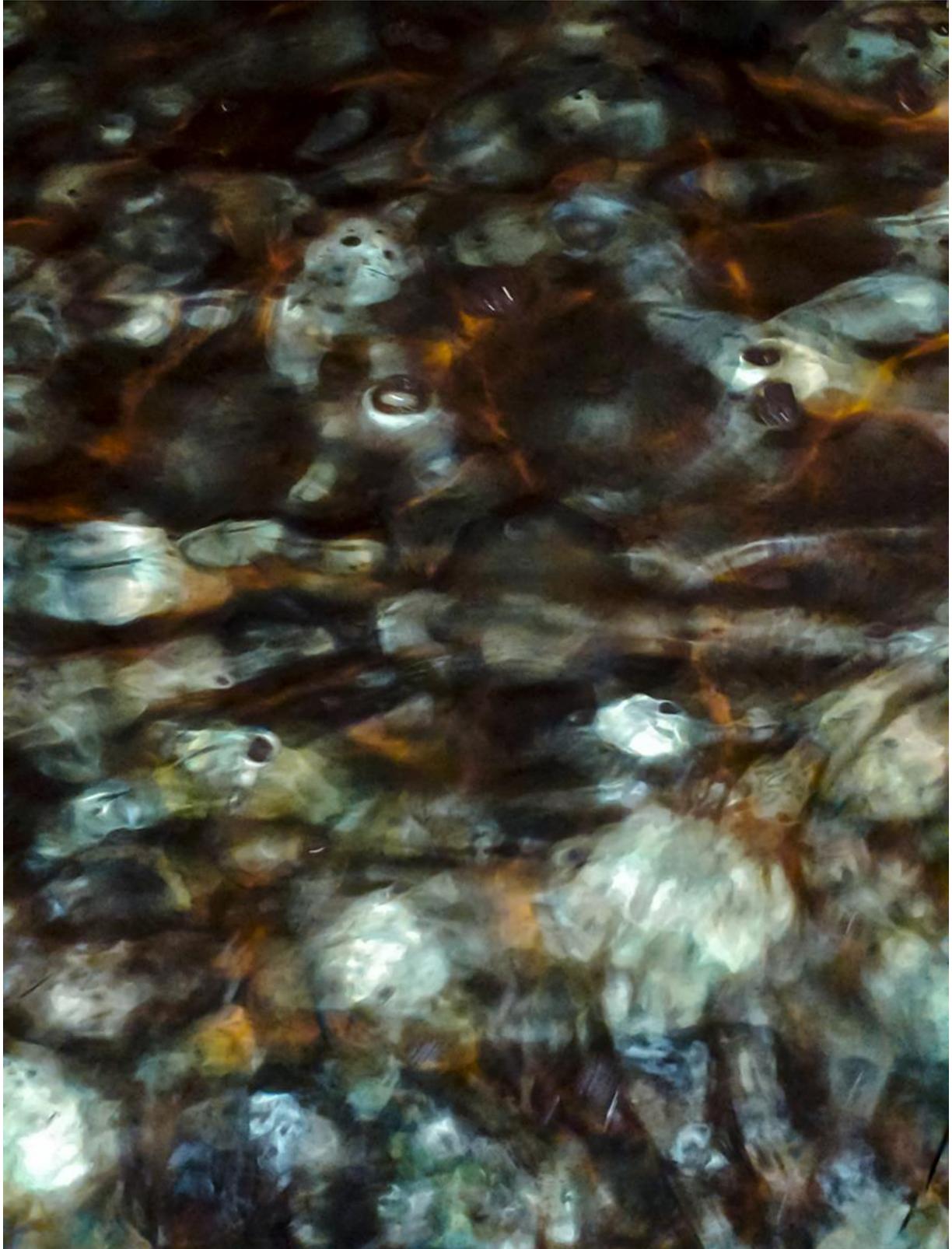
Par Bénédicte Bach

Les vagues roulent depuis l'horizon jusqu'à la grève, dans un mouvement éternel, immuable et lancinant. Contempler la mer, c'est accepter de sortir de l'instant. De rentrer dans un « entre moments » pour s'abstraire de la réalité et plonger dans un intervalle polychrone. Il y a, dans cette expérience simple, une dimension émotionnelle puissante où le langage s'efface au rythme des vagues qui viennent mourir sur le rivage pour laisser place à la vie. L'attraction de cette immensité liquide aux couleurs changeantes est irrésistible : l'océan s'empare des rêveurs en leur ouvrant les portes d'un univers métaphysique et onirique infini. « *Voir le dedans de la mer, c'est voir l'imagination de l'inconnu.* » nous dit Victor Hugo.

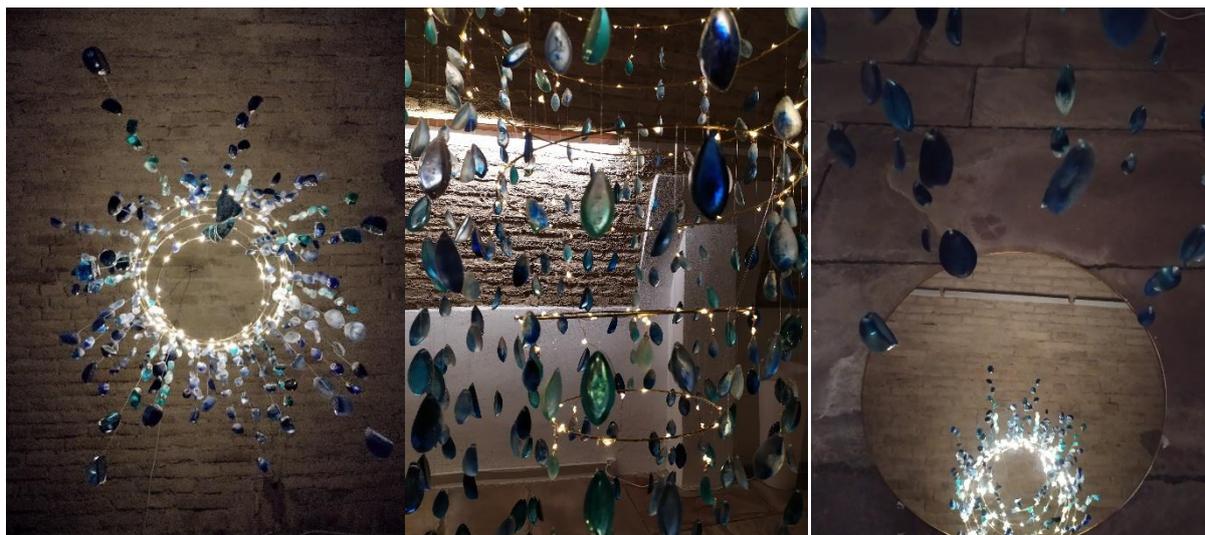
Depuis toujours, la poésie des flots m'accompagne et me nourrit de son lyrisme. Mais si l'expérience sensorielle est immédiate, pleine et entière, mes écritures poétiques m'ont jusqu'alors laissée sur ma faim. Toute la mer ne peut se contenir dans un verre d'eau surtout s'il est bousculé par une tempête. Chaque vague offre un monde qui se retire aussitôt, remplacé par la vague suivante dans un mouvement perpétuel, laissant à peine quelques traces de sel sur le sable. J'ai longtemps cherché la mer dans d'autres univers, dans des jeux de lumière et de matières, dans une quête plus figurative qu'essentielle où la mer est un refuge, une sortie de secours du quotidien. Avec *Le rêve est l'aquarium de la nuit*, l'approche est différente. La mer en tant que telle, extraordinaire, merveilleuse et terrible, est un abîme fascinant dans lequel j'ai plongé, entre rêve lucide et illusion consciente. Une exploration plus intime, dans laquelle la réalité s'échappe au profit d'un accès à une autre dimension : une fantasmagorie aquatique.

La photographie, la vidéo comme l'installation me permettent d'esquisser un portrait polymorphe en remontant le cours de l'eau jusqu'à la dernière goutte. De cette quête délicate, ne subsistent que des impressions fugaces où présent, passé et futur oscillent simultanément sur une même onde hypnotique. En plongeant dans une temporalité qui ne soit ni linéaire ni liée à la cyclicité des saisons, la réalité se dilue pour laisser place à une vérité onirique puissante. Du point du jour jusqu'à la nuit, cette perspective permet de saisir l'insaisissable, de retenir l'océan entre ses mains, de flotter en apesanteur dans cet environnement amniotique, en donnant corps aux métamorphoses continues du paysage jusqu'à l'ultime perle d'eau salée. En écho au murmure des images, un goutte à goutte arythmique résonne jusqu'aux frontières invisibles de cet espace utopique. Une irrégularité sonore, comme les battements d'un cœur submergé par des vagues d'émotions. C'est dans ce déséquilibre que naît l'harmonie poétique, dans l'excès que jaillit la simplicité, dans le trouble que se dévoile la poésie infinie.

Sur le rivage, les vagues s'échouent, inlassablement, déversant des flots de mots comme autant d'histoires venues des profondeurs océaniques, dans une écume légère, éphémère et fragile. La force et la grâce s'embrassent dans un même mouvement. Et c'est dans la transparence la plus limpide de l'eau que se révèlent toute la réalité et toute l'abstraction, toute l'utopie poétique d'un univers surréaliste. La mer emporte nos rêves et ne subsiste que l'écume de nos amnésies.



Photographie issue de la série *Nereides lacrimae*



Installation *La dernière pluie*

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

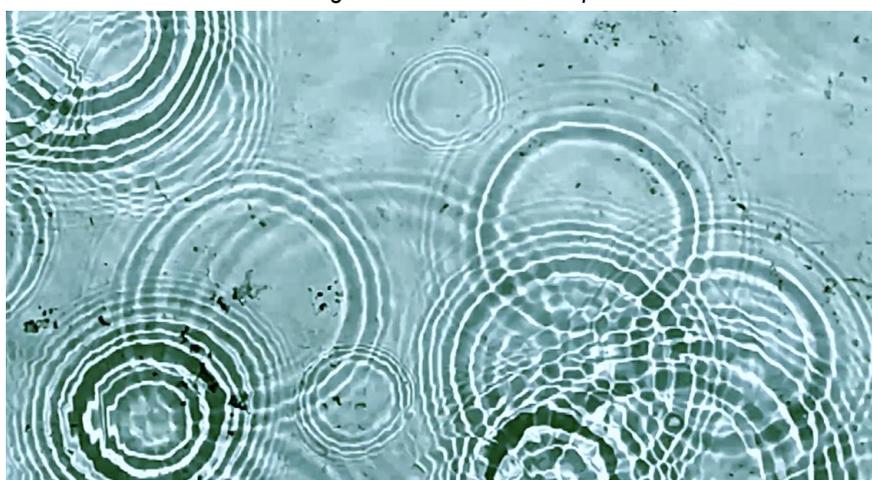
Bénédicte Bach est plasticienne et met en lumière la poésie du monde dans une écriture polymorphe. Qu'elles soient photographiques, littéraires, sous forme d'installation ou de performance, ses interventions s'inscrivent dans une rhétorique poétique construite avec du détail, de l'abstraction, des escapades symboliques pour prendre la tangente face au réel. Une démarche qui part des mots, un univers faussement candide, pour raconter une histoire en tissant des liens et ouvrir sur un imaginaire visuel, elliptique et onirique.

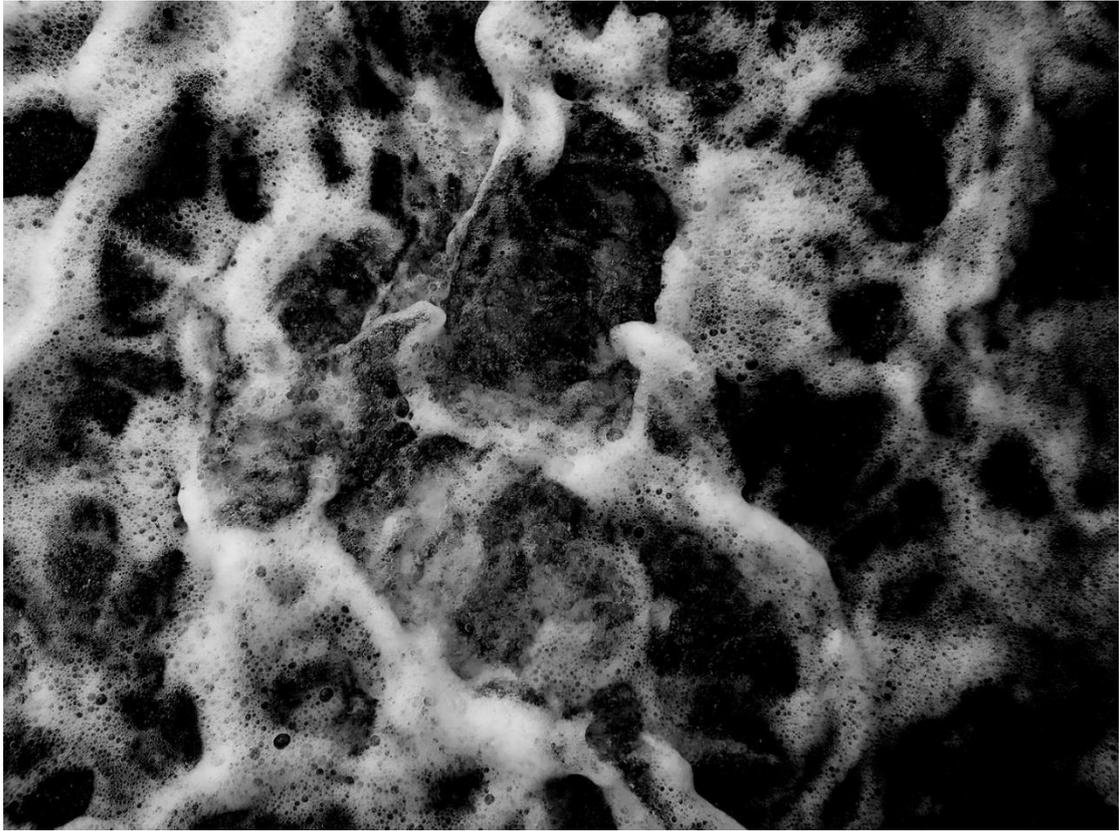
Le travail de l'artiste a notamment été présenté lors des deux éditions de L'Industrie Magnifique à Strasbourg (2018 et 2021). Elle a également réalisé des performances dans l'espace public avec *Le réveil des Héliotropes* et *Le rêve du papillon*. Ses travaux photographiques et vidéo ont fait l'objet d'expositions notamment à Bari (Italie).

Après deux expositions personnelles - *EllipseS* et *Impermanences* en 2018 et 2020 - la Galerie La pierre large présente *Le rêve est l'aquarium de la nuit* jusqu'au 9 avril 2022.

www.benedictebach.eu

Image extraite de *Waterdrop*





Photographies issues de la série *Le linceul de nos rêves*





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

